



ISSN 2105-1054

ISSN en ligne 2257- 8390

De Carthage à Rome: émergence des *Mauri* (ou *Maghrébins*)

Abdou Elimam¹

Université de Rouen, France / Université de Sfax, Tunisie
elimabdou@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-9613-3331>

Reçu le 20-02-2023 / Évalué le 22-02-2023 / Accepté le 03-06-2023

Résumé

Après avoir vaincu et écarté les Carthaginois, les Romains nommèrent le territoire de l'Afrique du Nord *Maurétanie* et sa population *Mauri*. Plus tard, les historiens ont tenté d'élucider le choix du terme *mauri* pour désigner la population et le territoire de *Maurétanie*. Certes le mot « mauri » existe en latin et en grec pour signifier « noir ». Mais, il est admis, également, que le mot Mauri est une transcription, en alphabet latin, d'un mot punique signifiant « l'occident » ou « les occidentaux : [M'RM]. Si ce dernier sens est vieux de 2000 ans, l'autre approbation est relativement moderne et suspecte de biais idéologiques. Le mot punique [M'RB], ma'arib, transcrit *mauri* / *ma'ari* / *mahauri*, prend tout son sens puisqu'il signifie *l'ouest* en punique. Or le punique a été la *lingua franca* sans conteste 15 siècles durant en Afrique du nord.

Mots-clés : Arabe, Magharibi, Maghreb, Mauri, Punique

From Carthage to Rome: emergence of the Mauri (or Maghrebis)

Abstract

After defeating and pushing aside the Carthaginians, the Romans named the territory of North Africa *Mauretania* and its population *Mauri*. Later on, historians have had to reflect on the origin of the term *mauri* to designate the population of *Mauretania* to name the territory in addition to the signification of the Latin/Greek word « mauri » which means « black ». It is admitted, as well, that the word Mauri is a transcription, into Latin alphabet, of a punic word meaning « the west » or « the westerners ». If the latter meaning is 2000 years old, the other approbation is relatively modern and suspected of ideological biases. The punic word *maḡaribis*, transcribed *mauri*/*ma'ari*/*mahauri*, really makes sense since it means *the west* in Punic - the 15 century-long North African *lingua franca*.

Keywords : Arabic, Magharibi, Maghreb, Mauri, Punic

Le nord de l'Afrique fait son entrée dans l'histoire près d'un millénaire avant notre ère. Plus précisément, c'est avec l'arrivée des premiers explorateurs marins phéniciens que des traces des populations qui y vivaient et de leurs langues deviennent repérables

(vers -900 J.-C.). Outre le *libyque*, on trouve traces de l'*hébreu*, du *syriaque*, du *perse* et bien d'autres langues. Après avoir été carthaginois, romain et byzantin, cet espace, est devenu arabe, à partir du VII/VIII^e siècle. On sait que les Romains l'avaient désigné sous appellation de *Mauretania* et que les Arabes, quelques siècles plus tard, nomment le territoire *Maghreb*. Lorsque, au XX^e siècle, les 3 pays du Maghreb central arrachent leur souveraineté nationale respective, ils appellent cet espace le *Maghreb Arabe* - là où la colonisation française usait du terme de « Afrique du nord ».

Cela étant dit, nous avons peu d'informations quant à l'appellation de cette rive de la Méditerranée par les Carthaginois. On sait que la cité-État que fut Carthage (près de l'actuelle ville de Tunis) a propagé une civilisation qui a longtemps rivalisé avec celle de Rome. Sa langue, le punique, a été la langue franche hégémonique de cette région du monde, durant près d'un millénaire. Dans ce qui suit, nous allons interroger cette langue pour mieux découvrir comment les populations à l'ouest de la capitale punique étaient nommées. Nous discuterons du choix romain pour désigner le territoire de *Mauretania*, et les populations qui y vivaient de *Maures*. Ceci nous donnera l'occasion de rapprocher ces appellations de

(𐤌𐤓𐤕𐤓) ou (𐤌𐤓𐤕𐤓) en caractères puniques, soit *maearib* ou *maearim*. Ce qui en caractères arabes donne (م-غ-ر-ب ou م-غ-ر-م) avec les significations respectives de l'*ouest* ou *ceux de l'ouest*. La nature sémitique du schème en « M + E/Ġ + R/Ġ + M/B » (son existence dans différentes langues de la famille étant largement attestée) expliquerait, en outre, l'appellation de *Magharib* (م-غ-ر-ب), par les Arabes ; soit le schème sémitique : «M + Ġ + R + B».

Dès le début du millénaire av. J.-C., le nord de l'Afrique fait l'objet de nombreuses convoitises ; parfois hégémoniques.

- D'abord et avant tout, par les Phéniciens qui créent des « comptoirs » et qui finissent par fonder Carthage, en tant que Cité-État, dès le VIII^e siècle av. J.-C.. L'hégémonie culturelle et linguistique des Carthaginois est intégrée à tel point que, sur toute la superficie du territoire, elle est prise en charge par des populations autochtones coopératives à tous niveaux.
- Par les Romains¹ qui délogent les Carthaginois pour imposer leur *pax romana* près de 5 siècles durant. Outre la violence par laquelle elle a pris place, cette *pax romana* s'illustra par un découpage astucieux de l'espace en territoires autonomisés, afin d'affaiblir toute potentialité de révolte. Ainsi émergea une *Maurétanie* découpée en trois provinces romaines, avec de l'ouest vers l'est : la *Maurétanie Tingitane* (Tanger), la *Maurétanie Césarienne* (Cherchell) et la *Maurétanie Sitifienne* (Sétif). À l'est de cette dernière sont localisées : la province de *Numidie* (royaume berbère ayant eu Cirta (Constantine) pour capitale et ayant joui d'une autonomie durant

près de 140 ans) et celle de l'*Africa Proconsularis* (l'actuelle Tunisie).

- Par les Vandales qui, après quelques décennies, sont refoulés par les Byzantins.
- Par les Byzantins qui, durant près de 4 siècles, gèrent ce même espace comme un médecin gère l'acharnement thérapeutique sur un patient dont l'état de santé est aléatoire.
- Par les Arabes, autour du VIII^e siècle, qui introduisent la civilisation arabo-musulmane avant une domination Ottomane de quatre siècles.
- Enfin, par les Français au XIX^e siècle qui colonisent le territoire près d'un siècle et demi durant.

Entre-temps, les autochtones, qui évoluent dans un territoire morcelé par des frontières nationales plus ou moins héritées de la période Ottomane, finissent par intégrer les valeurs du nationalisme - qui est dans l'air du temps depuis la veille de la première guerre mondiale - et arrachent leurs indépendances respectives, dans la deuxième moitié du XX^e siècle.

Après ce tableau récapitulatif, revenons à la période romaine. En effet ces derniers ont morcelé le territoire hérité de la période punique en une vaste *Maurétanie* à laquelle s'adjoignent les provinces de *Numidie* (ex-royaume berbère) et de l'*Africa* proconsulaire. Les historiens ont eu à s'interroger sur l'origine du terme *mauri* pour désigner les populations ou de *Mauretania* pour désigner le territoire.

Pour Paul Atgier qui eut à se prononcer en 1903², il faut revenir au nom grec de cette région, la *Maurusie*. Ce qui le conduit à relever la similarité du radical (*maur*) aussi bien en latin qu'en grec pour désigner, dit-il, les « populations noires du nord de l'Afrique ». Mais une telle prise de position le plaçait en porte à faux par rapport au récit colonial dominant qui présentait les Berbères comme étant les autochtones effectifs. Comment concilier le fait que « les Berbères étaient blonds » avec ces populations locales « noires » ? Le-dit auteur ne décevra pas son auditoire (les illustres membres de la Société d'Anthropologie de Paris) en précisant que « les Berbères héritèrent du nom de Maures des noirs qu'ils avaient envahis ... eux qui avaient été antérieurement les conquérants des Noirs ou Mori proprement dits ». Du coup les Berbères ne sont plus les autochtones, mais les envahisseurs d'autochtones noirs, appelés *Mori* ! Cette thèse est confortée par la sémantique gréco-latine de *mauri* qui renvoie au concept de *négritude*, de *noirceur*. Notons, tout de même, que et par effet métaphorique, cela renvoie aux notions d'*horreur*, de *perfidie*, de *scélératesse*, etc.

Ce point de vue, assez largement partagé par les théoriciens de l'anthropologie coloniale, semble faire hésiter certains, à l'instar de M. Coltelloni-Trannoy, auteur de l'entrée *Maurétanie*, dans l'*Encyclopédie berbère*, en 2010³. Il note, en effet, que ce terme pourrait avoir une origine locale, si l'on en croit Strabon⁴: « *Les Maures, dont*

le nom (Mauri) est sans doute d'origine locale (Strabon, XVII, 3, 2 ». Curieusement, P. Atgier, que nous avons cité plus haut, témoigne, lui aussi, d'un réflexe d'acquis de conscience (scientifique) et prend le soin d'ajouter une note précisant : « *Mot lui-même paraissant d'origine phénicienne.* ». Ce qui, en toute conséquence signifie qu'il n'avait aucune connaissance linguistique de la langue punique.

Cette origine phénicienne (ou punique, plus précisément) semble gêner bien des chercheurs, et pas toujours ceux de l'ère coloniale, il faut le préciser⁵! Pourtant cette piste étymologique est loin d'être prosaïque. Ainsi, Yves Modéran, historien spécialisé dans cette époque, trouve naturel de préciser⁶:

«*Mahurim*» signifiant «*occidentaux*» en punique pour les populations vivant à l'ouest de Carthage. *Mahurim* aurait pu donner naissance au latin *Mauri* » Il ajoute : « On a aussi fait dériver le vocable Maure du mot arabe Maghreb qui signifie Occident. ». Cela étant dit, si Y. Modéran le dit en 2003, il est des auteurs qui s'y sont prononcés bien avant. Il en est ainsi de Adolph Bloch⁷, pour qui

מַחֲרִי « D'après Bochart, les Maures -, ou plutôt Mauharin, étaient ainsi dénommés parce qu'ils se trouvaient être les plus éloignés à l'Ouest, c'est-à-dire les plus occidentaux du mot (Occident)⁸».

Il renchérit, un peu plus loin :

Vivien de St-Martin ajoute à ce propos que les marchands de Tyret de Carthage (...) désignèrent sous le nom de Maouharia, les Occidentaux, les gens du couchant, les autochtones de F Atlas. ... Ici, doit se placer également une opinion de Strabon qui disait que les peuples de la région occidentale de l'Afrique étaient appelés Mauri par les Romains et par les indigènes.

Ces dernières informations proviennent essentiellement de Vivien de Saint Martin⁹, soit d'un auteur qui, près de 50 ans plus tôt, affirmait clairement que non seulement c'est de la sorte que les Romains appelaient cette région, mais que - surtout - les populations autochtones elles-mêmes se désignaient ainsi.

Notons, tout de même l'inconséquence de la transcription en caractères latins du schème sémitique « M + É + R + M/B » par la combinaison: «M + H + R + M/B». Ailleurs, la consonne sémitique « É » est rendue par une voyelle, « A », en l'occurrence. Ce qui nous donne : «M + A + R + M », *ma'arim*. Ces problèmes/erreurs de transcription sont d'autant plus importants à souligner que les auteurs n'indiquent pas la transcription en langue-source ; ce qui aiderait à lever les équivoques. Cela étant dit, le fait de nous assurer de la signification en langue-source est, en soi, une indication précieuse.

Cette lecture du terme en tant que mot d'origine punique est aussi reprise par la *Première Encyclopédie de l'Islam*¹⁰ éditée par les éditions Brill's aux États-Unis - en 1936. Ainsi peut-on lire:

The word, presumably of Phoenician origin, corresponds to the ancient local name of the natives of Barbary reproduced by the Romans as Μαῦροι, Mauri and by the Greeks as Maurusii (Strabo vii, 825). (Le mot, vraisemblablement d'origine phénicienne, correspond à l'ancien nom local des indigènes de Barbarie reproduit par les Romains comme Μαῦροι, Mauri et par les Grecs comme Maurusii (Strabo vii, 825)).

Ces lectures du XX^e siècle font écho à celle de Bochart, cité plus haut par A. Bloch. Notons que Samuel Bochart (1599-1667) est un érudit français du XVI^e siècle. Mais ces lectures font aussi référence à l'observation de l'historien/géographe Strabon - déjà mentionné plus haut. Ce qui nous fait remonter au début de l'ère chrétienne. En effet, Strabon (1932) dit précisément :

"Mauri" was a name used by the natives of Mauritania as well as the Romans. (« « Mauri » était un nom utilisé par les natifs de la Mauritanie ainsi que par les Romains.»).

Voilà donc bien 2000 ans que des auteurs rappellent l'origine linguistique ainsi que la signification du mot *Mauri*; soit un mot punique qui signifie *l'ouest*. En réplique à cet argument linguistique vérifiable par tous, bien des voix se sont régulièrement élevées pour dire que cet argument est peu plausible. Ils lui préfèrent un autre argument... linguistique également. En effet la thèse opposée est que *mauri* est la reprise d'un terme gréco-latin signifiant « noir ». Ceci n'est effectivement pas faux. Leur argument principal est que la population du nord de l'Afrique est noire de peau et c'est la raison principale du choix de *Mauri* par les Romains. Soit. Mais partant de l'information de Strabon selon laquelle la population se désignait elle-même par cette dénomination, pourquoi s'attribuerait-elle l'étiquette de « Noirs » ? En réalité nous avons affaire à deux termes homonymes *mauri*. 1. est une transcription du punique ; *mauri*.2. est un emprunt gréco-latin.

Dans une situation d'homonymie telle que celle-ci, les interprétations idéologiques servent à fragiliser les interprétations neutres car linguistiques et rien d'autre. Les défenseurs de la thèse raciale s'appuient sur l'argument que ces populations sont noires ; voire basanées... et les Berbères dans cette affaire sont des blancs qui après avoir conquis le territoire et se mêlent aux autochtones jusqu'à métissage global. Cette thèse présentée par P. Atgier, cité plus haut, est tranquillement reprise par les anthropologues se réclamant de la Société d'Anthropologie de Paris et par bien des chercheurs que la thèse raciale semble conforter/rassurer.

Ces vérifications historiques (bien plus que méthodologiques) ont le mérite de pointer sur une divergence traversée par l'idéologie. Il est clair que si la vision « d'hommes noirs » devait s'imposer, cela aurait été sur la base d'études minutieuses des compositions ethno-linguistiques des communautés humaines ayant peuplé la Maurétanie romaine. En lieu et place de cela nous avons subi une doxa qui orne le récit colonial d'une contrée (Berbérie) avec une ethnie (les Berbères) et une langue (le berbère). Jusqu'au jour d'aujourd'hui cette croyance traverse les travaux de chercheurs maghrébins qui s'y réfèrent en axiome. Et pourtant l'histoire nous apprend bien que cette région du monde était habitée par plusieurs peuplades : les Maures, les Numides, les Gétules, les Musulamis, les Africains, etc. Par exemple la distinction entre les Numides et les Maures est clairement établie. D'ailleurs, à l'arrivée des Arabes, J.R. Martindale et al.¹¹ nous narrent l'épisode suivant :

En 647 le patrice Grégoire est devenu indépendant, mais doit faire face aux envahisseurs musulmans à Sufetula. Il mobilise de nombreuses tribus maurusiennes du sud-ouest de la Byzacène et peut-être de Numidie méridionale. Après la défaite de Grégoire et des tribus maurusiennes le soutenant, l'exarchat de Carthage résiste aux arabo-musulmans jusqu'en 698, et la résistance indigène des Mauri se poursuit pendant encore 50 ans. Au viii^e siècle, la Chronique de 754 mentionne toujours le terme latin Mauri, comme un endonyme tandis que les Arabes sont désignés comme Sarrasins (en latin : Saraceni). Dans ce texte, les Mauri, désormais islamisés, sont décrits comme participant à la conquête musulmane de la péninsule Ibérique, et des campagnes des Omeyyades en France, et leur nom servira de plus en plus à désigner indistinctement tous les habitants de l'Afrique du Nord, ou tous les musulmans.

Par ailleurs, le professeur d'histoire à l'université de Southern California, R. Rouighi (2019), démontre, textes à l'appui, que la dénomination de « Berbère » pour désigner les maġaribis n'a fait son apparition - en tant qu'invention pure et simple - qu'à travers certains textes arabes - dont ceux d'Ibn Khaldûn - avant de laisser place à *Maghribi* ou *maġaribi*.

De tout cela, il convient d'admettre que la désignation des populations du nord de l'Afrique a toujours été - autant que l'histoire s'en souvienne - celle de *maġaribis*. Cette appellation, à l'origine punique, a été transcrite sous diverses formes, selon les langues ou les alphabets auxquels on a eu recours. C'est ainsi que le schème « M + $\mathcal{E}/\mathring{G}$ + R/ $\mathring{G}$ + M/B » se retrouve, notamment, sous les formes : *ma'ari* / *ma'arim*; *mahari* / *maharim*; *ma'aghiv* / *ma'aghim*; *maġharib*. Il est tout de même surprenant que cette réalité historique ait été refoulée pour laisser entendre que la population du nord de l'Afrique n'est que berbère. D'ailleurs, en rectifiant *berbères* par *maghrébins*, les textes (notamment ceux faisant référence à Al-Andalus) font, enfin, sens. De même que désigner la langue majoritaire de ces *Maurétaniens*, devenus *Maghrébins*, en *maghribi* ou *maġaribi* fait pleinement sens.

Bibliographie

- Atgier, P. 1903. « Les Maures d'Afrique ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n° 5 (4), p. 619-623. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/bmsap_0037-8984_1903_num_4_1_7670 [consulté le 19 février 2023].
- Bloch, A. 1903. « Étymologie et définitions diverses du nom de Maure [archive] ». *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, n°4 (1), p. 624-625.
- Bret M., E. F. 1996. *The Berbers*. Blackwell Publishing.
- Brill, E. J. 1936. *First Encyclopedia of Islam, 1913-1936*. 2010. Vol. 5. Editions M. T. Houtsma.
- Coltelloni Trannoy, M. 2010. « Maurétanie (Royaumes) ». *Encyclopédie berbère*, n° 31. [En ligne]: <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/521> [consulté le 19 février 2023].
- De St-Martin, Vivien. 1863. *Le nord de l'Afrique dans l'antiquité grecque et romaine*. Paris.
- Elimam, A. 2015. *Le maghribi, alias ed-darija, langue consensuelle du Maghreb*. Réédition : éditions F. Fanon.
- Martindale, J.-R., Arnold Hugh M.- J., John M. 1971. *Prosopography of the Later Roman Empire*. Volume I.
- Modéran, Y. 2003. *Les Maures et l'Afrique romaine* (IVe-VII^e siècle). Rome.

Notes

1. Voir cette carte sommaire du découpage romain en provinces : https://fr.wikipedia.org/wiki/Afrique_romaine#/media/Fichier:Africa_Roman_map.svg [consultée le 19 février 2023].
2. Atgier Paul (1903).
3. M. Coltelloni-Trannoy (2010).
4. Strabon est un géographe et historien grec né 60 av. J.-C. et mort autour de 20 ap. J.-C.
5. Nous pensons à ces Maghrébins qui ne connaissent que les sources inspirées exclusivement du colonat français.
6. Yves Modéran (2003).
7. Adolph Bloch (1903).
8. On se serait attendu à la transcription : ברעמ qui signifie « ouest » ou « occident ». A.E.
9. Vivien de St-Martin (1863).
10. E.J. Brill's *First Encyclopaedia of Islam*, 1913-1936.
11. J.R. Martindale et al. (1971).